



Honoré Daumier par Nadar (1910)
Photographie, Paris, BNF.

Honoré Daumier (1808-1878)

Peintre, sculpteur, caricaturiste et lithographe, Honoré Daumier est né à Marseille le 26 février 1808, au 11 place Saint-Martin (immeuble détruit qui se trouvait sur l'actuel emplacement du « Centre Bourse »).

Septembre 1816, toute la famille Daumier est installée à Paris ; Jean-Baptiste, le père d'Honoré, voulant réussir dans la littérature. En 1821, Honoré Daumier commis chez un libraire du Palais-Royal fréquente assidument, sans doute, le Louvre à deux pas de là. 1825, il entre apprenti lithographe chez Zéphirin Belliard ; c'est le métier qui dorénavant le fera vivre. En 1830, il réalise ses premières caricatures pour le journal « *La Caricature* » avant de débiter sa longue collaboration avec « *Le Charivari* », journal jouant un rôle important dans la vie politique de l'époque, fondé par *Charles Philipon*, complice de *Daumier* qui souligne en quelque sorte le dessin par une spirituelle légende.

L'audace, alliée à un art consommé du dessin, apporte aux caricatures de Daumier une immédiate célébrité, ainsi qu'une condamnation en 1832 à six mois de prison pour la publication d'une caricature de Louis-Philippe en « *Gargantua* ». Il se fait aussi le témoin de certains événements tragiques ou de scènes fortes se déroulant à Paris (le massacre de la « *rue Transnonain* » en 1834 notamment). Suite à l'adoption des lois sur la censure en 1835, Daumier renonce à la satire politique pour se tourner vers la caricature de mœurs (« *Les gens de justice* », « *Les bons bourgeois* », « *Les types parisiens* », « *Les mœurs conjugales* », etc...).

En 1843, il donne quatre gravures pour l'édition Furne des œuvres de Balzac. Baudelaire écrira dans son « *Art romantique* », « on a justement appelé les œuvres de Daumier et de Gavarni, des compléments de la *Comédie humaine* ».

Dés 1865, victime de difficultés financières, il s'installe avec sa famille dans le Val-d'Oise, à Valmondois. En 1874, Camille Corot achètera la maison louée par Daumier, lui en laissant la jouissance à vie ; le lithographe presque aveugle était ainsi l'abri de toute expulsion. Il meurt à Valmondois le 10 février 1879. D'abord enterré dans le village du Val-d'Oise, ces cendres sont en 1880 transférées au Père-Lachaise à Paris, près de ses amis Corot et Millet.

L'œuvre :

1) L'œuvre lithographique :

L'œuvre lithographique de Daumier est considérable, et il n'existe pas d'inventaire exhaustif de sa production. On peut seulement évaluer à plus de 4000 le nombre des lithographies qu'il a fait paraître respectivement : dans *la Silhouette* (premières lithographies inspirées de Raffet), *La Caricature* (il signe ses dessins « Rogelin », cependant que Balzac signe lui ses textes : « Comte Alexandre de B... »), *L'Association mensuelle*, *Le Boulevard*, *Le Journal amusant* et surtout *Le Charivari* (environ 3500 à lui tout seul).

Pour plus de précision, il existe le catalogue raisonné des lithographies de Daumier de Loÿs Delteil, consultable à l'Alcazar en salle des Fonds Patrimoniaux ainsi que le « Daumier register » sur la toile.

2) L'œuvre picturale :

A partir de 1848 (journées révolutionnaires de février, qui chassent Louis-Philippe et voit l'instauration de l'éphémère Deuxième République), Daumier commence à être considéré comme un peintre potentiellement important. Courbet l'invite à participer au concours afin de figurer la nouvelle république ; ce sera « *La République nourrissant ses enfants* ». A partir de 1853, il fréquente le groupe des paysagistes de Barbizon (Camille Corot, Jean-François Millet, etc.). Les œuvres, longuement travaillées, ont la puissance d'un Michel-Ange (Balzac dira : « Ce gaillard-là a du Michel-Ange sous la peau ! »), et les couleurs d'un Rembrandt ou d'un Goya. Parmi les thèmes abordés soulignons la remarquable série des « *Don Quichotte* »,

mais aussi le théâtre (« *Crispin et Scapin* ») par exemple.

Pour de plus amples informations, consulter : « *Daumier 1808-1879* », Catalogue d'exposition, Grand-Palais : 5 oct. 1999 - 3 janv. 2000 ; Réunion des musées nationaux, 1999 (cote Alcazar = PA1892) .

3) L'œuvre plastique :

Souvent donc comparé à Michel-Ange, tout le dessin de Daumier est sculpture, annonce le sculpteur. C'est là une activité qui est chez lui indissociable de celle du lithographe ou de celle du peintre. Dès 1831, il pétrit, à la demande de Philipon, les bustes-charges des députés conservateurs : « *Les Célébrités du juste-milieu* », fameux bustes qui étaient exposés dans la vitrine du siège du *Charivari*. En 1851, c'est la statue du « *Ratapoil* », demi-solde des armées napoléoniennes qui espère le retour de l'Empire (le coup d'état de Louis-Napoléon). Suit, en 1855, « *Daumier par lui-même* », où, pour son auto-portrait l'artiste choisit la sculpture ; enfin, relief de la maturité, vers 1871, les « *Emigrants* ». Notons aussi les très importantes « figurines » qu'il ne cessa de modeler en terre cuite de 1830 à 1870 (des tirages en bronze seront réalisés plus tard), représentant des personnages types que l'on retrouvera sur les lithographies .

Sur la question « Daumier et la sculpture », se reporter à l'ouvrage de Maurice Gobin, *Daumier sculpteur* (cote Alcazar = JC246).

La ville de Marseille a rendu hommage à Honoré Daumier en érigeant au pied de l'Hôtel Dieu, non loin du Vieux-Port, le buste en bronze que Bourdelle avait projeté dès 1923. L'inauguration du monument eut finalement lieu le 16 juillet 1949 en présence de M. Carlini, maire de Marseille, et du ministre de l'Éducation nationale, M. Yvon Delbos. Le même jour fut inaugurée la salle Daumier du Musée des Beaux-Arts au Palais Longchamp. Il existe à Marseille une rue (dans le 8ème arrondissement) et un lycée (46 avenue Clot-Bey) qui portent le nom d'Honoré Daumier.